

**EGLISE REFORMEE DE FRANCE
REGION NORD-NORMANDIE**

XXXXème SYNODE REGIONAL

CRIEL SUR MER

les 14, 15 et 16 Novembre 2008

CAHIER POST-SYNODAL

**Vivre l'Eglise autrement
La vie régionale**

SOMMAIRE DU CAHIER POST-SYNODAL

| | |
|---|---------|
| Bureau du Synode régional 2008 | page 3 |
| Messages de l'aumônier du Synode : Pasteur Didier Crouzet | page 4 |
| Message du Président de Région Nord-Normandie | page 11 |
| Vers une Eglise unie, avis | page 18 |
| La vie régionale | |
| * Texte d'orientation | page 19 |
| * Applications possibles | page 21 |
| * Regard ecclésiologique | page 27 |
| Décisions 1 à 3 concernant les finances | page 29 |
| Décision N° 1 | |
| Décision N° 2 | |
| Décision N° 3 | |
| Décision concernant la Société Chrétienne de Nord-Normandie | page 31 |
| Décision N° 1 | |
| Décision concernant l'ASEMERF | page 31 |
| Décision N° 4 | |
| Décisions concernant le Parc Auto Régional | page 32 |
| Décision N° 5 | |
| Décision N° 6 | |
| Décision N° 7 | |
| Décision N° 8 | |
| Décision N° 9 | |
| Règlement du Parc Auto | |
| Décisions en relation avec le rapport du Conseil régional | page 37 |
| Vœux | page 39 |

Bureau du Synode régional 2008

Modérateur

Eric GEORGE

Vice-Modérateurs

Alice FREMOND
Quentin BRADDOCK

Secrétaires

Didier DESTIN
Yves NOYER
Francine GUIBERTEAU

Questeurs

François DIETZ
Eckhart ALTEMULLER
Marie-Pierre VAN DEN BOSSCHE
Edmond ANDRIANAVONY

Rapporteurs

Vie Régionale : Lucile Mesnil, Tomasz Pieczko, Raphaël Picon

Vers une Eglise protestante unie : Olivier Putz

Aumônier

Didier CROUZET

Commission des Vœux

Janine PIROTTE
Noémie WOODWARD
Claudine TETREL

Destination de l'offrande :

Le Conseil régional a proposé au Synode de destiner l'offrande à l'engagement de la Région auprès des jeunes, notamment pour encourager leur participation au grand rassemblement à Lyon, du 18 au 22 juillet 2009 : « Le grand Kiff ».

Le montant s'élève à 576 Euros.

Messages de l'aumônier du Synode,
Pasteur Didier Crouzet

« Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis »

Lecture de Rm 12, 1-18 et 15, 5-7

Ouverture du synode régional Nord-Normandie, 14 novembre 2008

Que voilà un beau projet de vie ! Bien avant que les synodes régionaux de l'Eglise réformée n'examinent leur vie régionale, l'apôtre Paul exhortait les chrétiens de Rome à entrer dans un projet de vie d'Eglise. Mais d'où vient cette notion de « projet de vie » ? Pour le savoir, je suis allé voir sur internet. La plupart des sites renvoie à des maisons de retraite ou à des établissements de soins. Faut-il en conclure que nos Eglises seraient des refuges pour des gens vieux et malades ? Quand je vous regarde, je vois bien que non ! Alors quel rapport entre une Eglise et une maison de retraite ? Ce sont des communautés de vie. C'est à dire des lieux où l'on ne vient pas seulement consommer un loisir ou bénéficier d'une prestation, mais des lieux où l'on partage de la vie dans toutes ses dimensions : des repas, des paroles, des solidarités. Dans le cas particulier d'une Eglise, cette communauté de vie prend trois formes essentielles : l'accueil, l'action, la prière, au service d'un seul objectif : annoncer l'Evangile. Je vous propose donc de vivre chacune des journées de ce synode au rythme d'un de ces thèmes, que je développerai en partageant avec vous l'expérience d'autres Eglises de par le monde que je rencontre au gré de mes déplacements. Ainsi, nous nous mettrons ensemble à l'écoute de l'Eglise universelle afin d'y trouver une source d'inspiration pour notre propre mission.

L'Eglise, une communauté d'accueil

Tout d'abord, l'accueil. « Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis » : voilà ce qui fonde l'attitude du chrétien. Nous n'accueillons pas parce que c'est poli, parce que ça se fait en société, mais parce que nous-mêmes avons été accueillis. Comme nous sommes, avec nos qualités et nos défauts, avec le meilleur et avec le pire, avec notre fragilité d'être humain. Dieu nous a ouvert ses bras, ouvert la porte de son amour, et nous y avons trouvé refuge. Sans nous juger, sans nous demander de changer d'abord, il nous a pris en affection. Il nous a accepté dans sa maison sans conditions.

Tout chrétien est donc d'abord accueilli. Et c'est fort de cette expérience qu'il est à son tour capable d'accueillir : sans jugement, sans a priori, sans condescendance vis à vis de celui ou celle qui se présente à la porte du temple, à la table du repas, à l'heure de la réunion. Car il sait que l'arrivant lui ressemble, qu'ils ont en commun d'être des humains ordinaires et fragiles que Dieu élève par la seule grâce de son amour à la dignité extraordinaire d'enfants de Dieu. Ni l'un ni l'autre n'ont rien fait pour cela, mais ils partagent désormais la même identité : devant Dieu, dans l'Eglise, ils sont frères et sœurs.

C'est sur ce seul fondement que peut s'élaborer un projet de vie pour l'Eglise, à l'image de celui que Paul propose aux romains. Non pas idéal de vie communautaire, inaccessible d'ailleurs, mais exhortation à reconnaître à chacun sa place, avec ses capacités et ses limites, dans sa fragilité même, sans lui demander d'être ce qu'il n'est pas.

Dans certains pays, les Eglises sont les seuls lieux sûrs où règne la bienveillance, au milieu des violences et des armes. En Côte d'Ivoire récemment, les fauteurs de troubles disaient que la guerre civile était due à l'opposition chrétiens-musulmans. Les femmes de l'Eglise méthodiste ont prouvé le contraire en accueillant des femmes musulmanes dans leurs Eglises pour prier et danser avec elles. Dans notre pays, il n'y a pas de guerre. Mais la bienveillance y règne-t-elle ? Dans les familles, au travail, avec ceux que nous croisons dans les magasins, dans le bus, sur la route ?

Pas sûr. Il est alors essentiel que les communautés chrétiennes aient à cœur d'offrir et d'organiser des espaces d'accueil et de paix. Dans un monde qui a l'obsession de la compétition et de la réussite, il est vital de savoir qu'il existe des lieux où je peux être accueilli, écouté sans être jugé, où je peux dialoguer en confiance, dire mes échecs et mes limites. Un lieu libre de toute pression d'un supérieur hiérarchique, un lieu pour les perdants comme pour les gagnants. Un lieu où je peux venir tel que je suis avec ma maladie et mon handicap, mes soucis, mes idées, mon énergie. Un lieu où je suis connu par mon nom. Un lieu où je trouve une place, où je suis utile, un lieu où je sais qu'on a besoin de moi.

Dans les Eglises de Corée, un membre de la paroisse est spécialement chargé de garer les voitures des autres paroissiens qui viennent au culte : c'est sa place dans la communauté. Il est une pièce de la mosaïque paroissiale, comme ce morceau du puzzle que vous avez devant vous. Vous en comprenez le symbole : non pas que la vie en Eglise soit un vrai casse-tête, encore que parfois... L'Eglise est un lieu d'accueil où chacun a une place unique et nécessaire. Comme le dit un proverbe africain: « il est impossible d'éplucher une banane avec une seule main ». Essayez, vous verrez, c'est aussi dur que de terminer un puzzle avec des pièces manquantes !

Demain, nous parlerons de l'Eglise comme d'une communauté d'action, en particulier pour l'annonce de l'Evangile. Mais pour aujourd'hui, n'oublions pas que ce qui fonde l'Eglise, ce n'est pas la Parole qu'elle prononce, mais la parole qu'elle reçoit, la parole de grâce que chacun de ses membres reçoit au cœur de sa fragilité. Etre l'Eglise, c'est être une communauté de gens accueillis par Dieu et qui en son nom s'accueillent les uns les autres.

Amen

Méditation du samedi 15 novembre : L'Eglise, une communauté d'action

Hier, nous avons virtuellement construit le puzzle de l'Eglise. Ce matin, nous allons jouer à l'Evangile. L'Evangile est un jeu qui se joue à deux au minimum. Le premier joueur lance une parole en l'air, le deuxième joueur la rattrape au vol. Le deuxième joueur peut ensuite lancer la parole vers un troisième joueur, et ainsi de suite. La seule règle de ce jeu de l'Evangile, c'est qu'on est obligé de relancer la parole qu'on a reçue. On n'a pas le droit de la garder pour soi. On essaye ? On va dire que la parole, c'est la balle. Allez-y, jouez à l'Evangile [*les membres du synode se lancent leurs balles pendant une ou deux minutes*]

Lecture de Matthieu 10, 26-31 et de Rm 10, 12-15

Pour tous ceux qui, comme moi, hésitent souvent à rendre compte publiquement de leur foi, ces textes sonnent comme un rappel salutaire. Leur logique toute simple est implacable : pas de message sans messager. Pas de bonne nouvelle sans porteur de bonnes nouvelles. Sans facteur, pas de courrier. Le Christ, parole de Dieu, a besoin de porte-parole. Ne pas annoncer Christ, c'est le réduire au silence. Il aurait alors vécu pour presque rien, seulement pour les quelques milliers de gens qui l'auraient côtoyé de son vivant. Mais à coup sûr il serait mort pour rien. Enfermé à jamais dans le vide du tombeau. Si personne n'avait parlé.

Si aujourd'hui personne ne parle, le Christ retourne dans son caveau de pierre. Sa parole est comme morte. Lorsque nous nous taisons, c'est Christ que l'on bâillonne. Nos silences le rendent muet. Nous n'avons pas le choix : soit nous nous taisons, et le feu de l'Evangile s'éteindra doucement. Soit nous annonçons la Bonne nouvelle, et la braise persistera. Voilà la logique implacable de Paul.

Et voilà pourquoi le Christ appelle ses disciples à l'annonce publique de l'Evangile. Cela ne signifie pas forcément prendre un haut-parleur et casser les oreilles des foules, ni obligatoirement faire du porte à porte ou du démarchage téléphonique. Annoncer publiquement l'Evangile, c'est ne pas le garder pour soi, c'est partager le cadeau reçu de la part de Dieu.

Ce cadeau, comment pourrions-nous le garder pour nous ? Si l'Evangile est réellement essentiel à notre vie, s'il nous fait du bien, s'il nous aide à voir clair dans le fouillis de notre existence, s'il guide notre route, pourquoi ne le dirions-nous pas publiquement ? Lorsque l'on a reçu un beau cadeau, n'a-t-on pas envie de le montrer ? N'y a-t-il personne ici qui ait eu envie de faire admirer sa voiture neuve ou de faire écouter le dernier CD qu'il a acheté ? Ceux qui ont fait un beau voyage ont-ils pu résister à la tentation de raconter leurs découvertes ? Si nous n'hésitons pas à proclamer publiquement la joie et le bonheur que nous procurent ces expériences passagères, pourquoi hésiterions-nous à faire de même pour un bien éternel, à la portée de tous, offert à tous, et dont nous faisons le fondement de notre vie ?

« *Ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits* ». Cette déclaration publique ne va pas de soi, je l'admets. Les disciples du premier siècle avaient de bonnes raisons de craindre cette proclamation : elle pouvait les conduire à souffrir et à mourir en martyr. C'est encore vrai aujourd'hui dans quelques pays, en Chine, en Biélorussie, en Algérie. Nous, nous n'avons pas grand-chose à craindre pour notre corps. Et pourtant nous avons du mal à proclamer publiquement l'Evangile. Entre autres pour deux raisons : nous ne trouvons pas les mots pour parler de notre foi ; nous ne sommes pas toujours sûrs de ce que nous croyons.

Les mots d'abord. Comment dire ce que nous croyons ? Suffirait-il de répéter les mots même de la Bible, ou les confessions de foi des siècles passés ? Confrontés à cette question, les méthodistes anglais ont organisé des « ateliers de témoignage ». Par petits groupes, les fidèles d'une même paroisse, qui se connaissent et qui sont donc en confiance, s'entraînent à parler de leur foi et s'habituent à témoigner

publiquement sans crainte de dire des bêtises. Dans le même esprit, des protestants américains ont lancé une campagne intitulée « Dieu parle encore aujourd'hui ». Le symbole de cette campagne est une virgule. Elle signifie que la parole de Dieu n'est pas figée dans le texte biblique, qu'il ne suffit pas de répéter des formules toutes faites, mais qu'il revient à chacun en fonction de son contexte de trouver les mots qui donneront vie aujourd'hui à cette Parole. « Dieu parle encore aujourd'hui, virgule ». Sous entendu : « à vous d'inventer la suite et de dire comment ». Entraînez-vous à cela.

Deuxième raison qui bloque notre témoignage : nous ne sommes pas toujours sûrs de ce que nous croyons. C'est justement pour cela que nous avons besoin d'interlocuteurs. Souvenez-vous : l'évangile est un jeu qui se joue à plusieurs. C'est dans le dialogue que j'approfondis ma foi, c'est dans la rencontre que je découvre la présence du Christ, c'est dans la confrontation que ma compréhension de l'Évangile s'enrichit. Annoncer la Bonne Nouvelle, c'est donc entrer dans un mouvement de partage où l'annonceur reçoit autant qu'il donne. Celui qui évangélise ne délivre pas un savoir objectif : il tente avec ses mots à lui de dire ce qu'il a compris de l'Évangile en stimulant son interlocuteur à faire de même. « Voilà ce que je crois. Et toi ? » C'est ce à quoi nous encourage ce petit signet offert par le Service catéchétique de notre Eglise : « Et vous, qui dites vous que je suis ? » Celui qui évangélise devrait toujours se considérer dans la même situation que celui à qui il s'adresse : en quête de nourriture spirituelle. A ceci près qu'il sait où se trouve la source. Celui qui évangélise est dans la situation d'un mendiant qui va vers d'autres mendiants en leur disant : « là-bas il, y a du pain ».

Il est donc vain d'attendre d'avoir tout compris de Dieu et de l'Évangile pour l'annoncer. Jésus nous exhorte à proclamer ce que nous avons entendu avec nos mots à nous, pas à faire un exposé sur la foi chrétienne. Nous ne ferons jamais fait le tour du mystère divin, mais grâce à Jésus, grâce à ceux qui aujourd'hui prennent son visage, nous en avons goûté quelques miettes. Notre tâche est simplement de les partager. Ici, je devrais normalement mettre un point. Mais l'Évangile n'aime pas le point final. Il aime le mouvement, il lui faut passer de bouche à oreille et de main en main. Alors, pour ne pas clore, je termine en disant « Notre tâche est de partager ces miettes d'Évangile, virgule, virgule, virgule,,,,,,,,,,,,, ».

Amen.

Prier, une manière d'habiter le présent

Textes : Ps 127, 1-2
Marc 1, 14-15 et 32-39

Culte synodal Nord-Normandie
Dimanche 16 novembre 2008
Pasteur Didier Crouzet

Très tôt ce matin, à Séoul, en Corée, des protestants sont allés au temple pour prier. Tous les jours à 5 h, avant d'aller au travail, et même le dimanche, ils se rassemblent et prennent le temps de placer devant Dieu la journée qui commence. Dans le rythme trépidant de la société coréenne, au milieu du stress quotidien généré par l'énorme pression qui pèse sur ceux qui travaillent ou qui étudient - résultats obligent -, des chrétiens prennent de temps de s'arrêter, de faire une halte.

Plus près de nous, en Irak, des frères dominicains ont prié le Notre Père à l'office du matin. Dans la ville de Mossoul, contrôlée par des extrémistes qui les terrorisent et les persécutent, ils ont prié pour toutes les victimes, partout dans le monde. Au cœur des conflits, enfermés entre les murs de leur monastère, ces chrétiens, par la prière, élargissent leur esprit aux dimensions de l'universel.

Jeudi, nous avons parlé de l'Eglise comme communauté d'accueil. Hier, c'est l'Eglise comme communauté d'action que nous avons évoquée. Ce matin, c'est sur l'Eglise comme communauté de prière que je voudrais méditer. Une prière qui permet de faire halte au milieu du temps qui s'écoule, une prière qui ouvre à l'espace qui nous entoure, une prière fondatrice de la mission de l'Eglise.

1. La prière permet de faire halte au milieu du temps qui s'écoule.

Voyez Jésus. Il commence son ministère en Galilée. Il soigne, il fait du bien. Sa réputation se répand vite dans ce petit pays. Il est bientôt assailli de demandes, la ville entière se rassemble autour de lui. Jésus est sous pression. Les attentes sont énormes, et Jésus se met au travail : il guérit, il chasse les démons, il les muselle, sans relâche, probablement jusque tard dans la nuit. Et le lendemain, c'est la même chose : « Tout le monde te cherche » lui disent ses disciples. Et Jésus repart au travail dans les villages de Galilée, guérissant et prêchant. Mais avez-vous remarqué ce que fait Jésus entre ces deux journées de travail ? Il prie. Au petit matin, alors qu'il fait encore nuit, il s'éloigne, se met à l'écart, et il prie. Il prend le temps de prier, alors qu'il doit être bien fatigué et qu'il y a tant à faire.

C'est la première fonction de la prière que je voudrais souligner : elle interrompt le cours de la vie. Elle brise la course du temps. De nos jours en effet, le temps est notre plus grand ennemi. Certains voient leur temps saturé par le travail, alors que d'autres, au chômage ou dans leur solitude voudraient bien remplir un peu plus leurs journées. Pas assez de temps, trop de temps : le temps est devenu un adversaire à dominer, une force à maîtriser. Notre vie s'apparente à un combat contre le temps, à un corps à corps avec le calendrier. Que d'énergie passée à jongler avec les horaires quotidiens ! Que de forces laissées à lutter contre la dictature de l'agenda ! Vie personnelle, vie familiale, vie professionnelle, vie d'Eglise : toute notre vie est marquée du sceau de ce temps à organiser et à contraindre.

Si nous mêlons à nos plannings l'exigence du Royaume, la vie peut devenir franchement intenable. Je m'explique. Le chrétien sincère, stimulé par la vision de la cité de Dieu, cherche à hâter sa venue. Et dans l'enthousiasme de son engagement, il s'imagine parfois qu'avec ses frères et sœurs chrétiens, qu'avec son Eglise, il construit le Royaume. Il se voit comme le bâtisseur de la cité idéale. Et comme le plus tôt elle deviendra réalité, le mieux ce sera, l'existence du chrétien zélé s'apparente à une course contre la montre. Touché par les besoins et la misère de ceux qui l'entourent, il vit dans une sorte d'urgence permanente. Il finit par ne plus savoir prendre de repos. Au bout du compte, un activisme inquiet lui tient lieu de vie chrétienne. Le temps est devenu un carcan qui étouffe, une chaîne qui limite les mouvements. Nous sommes prisonniers du calendrier que nous nous sommes fixé.

Du coup, nous oublions de bien vivre le présent. Nous sommes toujours tendus en avant ou penchés sur le passé. Soit nous faisons des projets, soit nous faisons des bilans. Si chacun examine honnêtement ses pensées, il les trouvera tout occupées au passé ou à l'avenir. Nous ne pensons presque jamais au présent. Nous ne le vivons que comme un instant de transition entre ce que nous avons vécu et ce que nous espérons vivre. Le temps se réduit à un aller-retour incessant entre passé et futur. Si vous me pardonnez cette image banale, la vie est comme une rivière impétueuse qu'on n'arrive pas à retenir, qui nous échappe, et qui nous emporte. Nous voudrions être parfois sur la berge et jouir du paysage et nous sommes le plus souvent au milieu du courant.

Dans ce tourbillon, une bonne nouvelle retentit ce matin pour nous offrir une plage de calme : Dieu nous libère de l'esclavage du temps et nous offre la prière comme outil de libération.

Le psaume 127 chante ces mots "*C'est en vain que vous vous levez tôt, que vous vous couchez tard, que vous peinez à gagner votre pain. Le Seigneur en donne autant à ses bien aimés pendant qu'ils dorment*". Oui, nous pouvons sans culpabilité, nous reposer. Oui, nous pouvons prendre le temps de faire halte même quand tout s'accélère autour de nous. Non, le temps n'est pas vide lorsque nous ne faisons rien. Non, le chantier du Royaume de Dieu n'est pas désert même si nous n'y travaillons pas. Le Seigneur fait son travail en nous et autour de nous même quand nous dormons, même quand nous sommes immobiles. Le psaume n'appelle pas à la paresse mais au détachement : se détacher de l'obligation de résultat, ne pas se laisser étouffer par la pression du temps et du stress. Prendre le temps de vivre au présent.

Le début de l'Evangile de Marc complète la perception du temps selon Dieu : "*Le temps est accompli et le règne de Dieu s'est approché*". Nous apprenons là que les fondations du Royaume sont désormais solidement assurées, puisque lui, Jésus, est là. Il vient nous dire que le Royaume pousse telle une graine au milieu des ronces, et que rien ne pourra l'empêcher de grandir. Ainsi, puisque Dieu fixe le calendrier de notre espérance, nous sommes libérés d'avoir à le fixer nous-mêmes. Vers le passé, nous sommes libérés de la nostalgie et des regrets. Vers le futur, nous sommes libérés de l'inquiétude et de l'angoisse. Nous pouvons alors tranquillement prendre le temps de faire une halte, comme Jésus au milieu de ces deux journées de travail. Et quelle meilleure manière de faire halte que de prier ?

La prière est en effet comme une digue : elle retient l'eau de la vie pendant un moment, le temps d'une pause, le temps de reprendre du souffle, le temps de profiter de l'instant, le temps de faire le point, de « voir » sa vie en grand dans toutes ses dimensions. Comme le barrage permet d'admirer le lac et non plus seulement l'eau qui court, la prière retient la vie, retient le temps, et offre ainsi un large panorama sur ce qui a été. La prière nous libère de l'urgence de l'action et de la pression du temps pour bien vivre le moment présent.

Je n'entends pas par-là oublier le passé et fermer les yeux à l'avenir. Non bien sûr. Ce serait renoncer à la mémoire, à la volonté et à l'imagination. Mais c'est au présent que l'on aime, que l'on parle, que l'on agit, que l'on rit. Vivre au présent n'est pas limiter son existence à un instant T, mais tenir ensemble ce qui a été vécu et ce qui reste à vivre. Rassembler dans sa conscience au même moment notre passé et notre futur. Vivre l'épaisseur du temps. Là se trouve la paix. Là réside le calme de l'eau profonde. Celui qui vit au présent ne se laisse pas dominer par le temps et ne cherche pas à le dominer. Refusant les remords inutiles, repoussant le souci du lendemain, il sait que le temps est un cadeau de Dieu.

La prière est le moment privilégié pour faire l'expérience de cette vie au présent. Ce temps d'arrêt, cette halte au milieu du quotidien offre la possibilité d'habiter la densité de ce qui est ici et maintenant. Dans la prière se cultivent l'ouverture intérieure et la disponibilité d'esprit et de cœur qui laisse aux autres, aux choses, aux événements le temps et la possibilité de se révéler. On peut bien sûr faire une pause et goûter la saveur du présent au milieu du quotidien sans forcément se mettre en prière. Mais la prière a ceci de

particulier qu'elle arrime le croyant à son Dieu et donc à la dimension de l'éternité. Une éternité qui n'est pas menaçante parce qu'elle est offerte et gardée par Dieu. Celui qui prie peut ainsi s'abandonner totalement à l'instant, confiant, sans être pris de malaise ou de vertige devant ce qui l'entoure et dont il prend conscience, justement parce qu'il s'arrête. Dans la prière, l'instant vécu dans sa plénitude est une grâce, une perle de temps, un concentré d'éternité. Le cœur et l'esprit s'ouvrent à l'infini et cette ouverture permet à celui qui prie de trouver sa juste place ici et maintenant.

2. La prière ouvre à l'espace qui nous entoure.

Avec le temps, c'est aussi l'espace que la prière permet de saisir dans toute son épaisseur. On pense parfois que prier, c'est se mettre à l'écart du monde. C'est justement le contraire. En s'adressant à Dieu, père d'une multitude, celui qui prie se trouve inséré dans un réseau mondial de frères et de sœurs. Qu'ils se trouvent dans une méga-church comme les Coréens de Séoul, en synode à Criel-sur-mer, ou reclus entre quatre murs comme les dominicains de Mossoul, ceux qui prient sont élargis à la dimension de l'universel. Regardez bien la carte que vous avez trouvée en arrivant : c'est le frère Nageeb, un de ces dominicains dont je viens de parler, qui l'a dessinée. Elle représente une croix dans laquelle est inscrit le Notre Père en araméen, la langue de Jésus, parlée encore aujourd'hui par les chrétiens irakiens. Chaque branche de la croix porte le symbole d'une religion de l'Irak : à gauche l'étoile de David pour les juifs, en haut le soleil pour les zoroastriens qui adorent le feu, à droite le croissant de l'islam, et en bas le poisson, symbole des chrétiens.

Depuis leur monastère isolé, ces chrétiens embrassent dans leur prière l'ensemble des croyants du pays et au-delà. La prière maintient en chacun de ceux qui prient une porte ouverte sur l'humanité. Elle permet de communiquer par Dieu interposé. Finalement, la prière est à chaque fois une occasion de retrouver toutes les dimensions de son être, de rassembler les différents fils de son existence : le présent et l'avenir, le lieu où je me trouve et tous les points de la terre. Ce n'est pas pour rien qu'un des synonymes de prier est « se recueillir ». Oui, se recueillir. Cueillir et re-cueillir en soi tous ces fils qui s'éparpillent au fil des jours, qu'on laisse traîner, qu'on oublie. Re-saisir les brins de sa vie, les re-tresser autour du fil principal, le Christ.

Et l'Eglise au milieu de tout ça ? L'Eglise est une communauté de gens qui se recueillent. Qui se recueillent, chacun dans l'intimité de sa prière personnelle, mais aussi ensemble pendant le culte, qui recueillent à travers la liturgie les différents fils de l'histoire du salut. Car la liturgie n'est rien d'autre que la récapitulation, le résumé de l'histoire de Dieu et de l'humanité qui se répète dans l'histoire de chaque chrétien en particulier : appel et accueil de Dieu sans condition, confession des fautes, grâce et pardon, accueil de la Parole incarnée en Jésus mort et ressuscité, pain rompu et vin nouveau, solidarité de Dieu et de ses enfants exprimée dans l'intercession. Dans la célébration du culte se retissent tous les fils de nos vies. La communauté rassemblée vit ainsi chaque dimanche un instant d'éternité au présent, libéré de la pression du temps, libéré de tout calendrier. Et totalement ouvert à la rencontre de Dieu et du prochain, proche ou lointain.

Grâce à la prière, l'Eglise qui accueille et qui agit, est une Eglise qui assure la cohérence de son projet de vie : elle sait d'où elle vient, elle sait où elle va, elle sait où elle est. Elle a, de ce fait, tous les atouts pour annoncer l'Evangile, en toute liberté. La prière est au fondement même de la mission de l'Eglise.

Amen.

Message du Président de Région

Quia Semper Reformanda

« Il nous faut trouver les voies d'une évangélisation pertinente à la fois pour aujourd'hui et qui nous corresponde. C'est ce souci qui doit nous guider dans les nouvelles solidarités et les redéploiements de nos forces ministérielles...c'est dans cette réappropriation de notre mission d'annoncer l'évangile au monde que se situe le véritable *Semper reformanda*. »

(Colloque inter-régional, 2002)

1. Le grand flou

Depuis le synode national de Cognac en 2004, notre Eglise est entrée dans un processus, celui d'une Eglise qui se réforme pour annoncer l'Evangile aujourd'hui. Elle met au centre de ses priorités l'annonce de l'Evangile en réactualisant une vieille devise de la Réforme : « *Ecclesia reformata semper reformanda* » (l'Eglise réformée, toujours à réformer).

Dans notre Eglise aujourd'hui, nous aimons bien cette affirmation. Nous aimons bien cette préoccupation d'une réforme incessante de l'Eglise. Nous l'aimons bien, parce qu'elle rejoint notre attirance pour tout ce qui bouge dans une société qui évolue et qui bouleverse le temps et l'espace. Il est donc tout à fait logique que notre Eglise suive ce mouvement et s'y adapte dans sa manière de fonctionner et de s'organiser.

« *Ecclesia reformata semper reformanda* ». Mais en fait, d'où vient cette expression ? Je me suis lancé sur Google, mais devant plus de 8000 références, je me suis vite découragé. La seule chose que j'ai retenue est que personne ne connaît avec exactitude l'origine de cette expression. Nulle part on ne retrouve une citation forte de ce grand principe de la Réforme. Ni chez Luther, ni chez Calvin, ni chez Zwingli, ni chez Bullinger. Qui plus est, il paraît que la vraie devise est « *Ecclesia semper reformanda* », utilisée bien avant les réformateurs !¹

Il existe donc un **grand flou** autour de cette affirmation qui a abondamment circulé dans des lieux et selon des circonstances très diverses au cours des siècles qui ont suivi la première Réforme du 16^{ème} siècle. A cela s'ajoute que la compréhension et la formulation de cette devise a connu également bien des variations. C'est dire que le concept est resté ouvert, et tant mieux ! Cela nous donne l'occasion de nous l'approprier à notre manière, comme le colloque inter régional l'a fait en 2002, et d'en faire notre propre lecture, notre propre actualisation et adaptation.

2. « Quia reformanda »

En fait l'idée d'une « *Ecclesia reformata semper reformanda* » s'affirme plutôt chez les grands théologiens protestants de la fin du 17^{ème} siècle. Il paraît, mais nous sommes toujours dans le flou, qu'un certain théologien hollandais Witsius a utilisé cette phrase pour la première fois. Effectivement à cet époque, aux Pays-Bas ainsi qu'en Angleterre, par les influences du puritanisme,

¹ Un certain Jean Gerson (1363-1429), théoricien de la théologie mystique, s'est déjà exprimé en ces termes.

un grand élan est né en vue d'une deuxième Réforme², marquée par le désir d'une ardente piété intérieure. Toutefois, on ne parle pas du « semper reformata ». L'expression privilégiée s'énonce plutôt ainsi : « *Ecclesia reformata quia reformanda* » (Eglise réformée, parce qu'à réformer).

Ce qu'il faut entendre derrière cette expression qui implique le « quia » le « parce que » c'est la conviction qu'une Eglise ne peut pas se dire « réformée » sans que ses membres soient réformés intérieurement. Parce que l'homme est faillible, il a besoin d'être réformé dans ses pensées et dans ses actes, par la foi seule³. Il faut donc entendre : Eglise réformée, parce que réformée par la foi de ses membres, parce que ces membres sont appelés d'abord à se réformer eux-mêmes⁴. C'est seulement de cette manière que l'Eglise elle-même peut devenir ou être une Eglise *Réformée* .

La réforme de l'institution, ayant déjà eu lieu au 16^{ème}, n'est plus une préoccupation majeure. L'idée d'une réforme institutionnelle incessante n'a plus cours. Cette réforme là a déjà été accomplie. L'Eglise a besoin d'une deuxième Réforme. L'énergie et l'effort théologiques portent désormais sur les questions doctrinales concernant la piété. Ainsi le « **quia** », le « **parce que** », la réforme du croyant, devient un symbole pour la piété et la responsabilité personnelle avec lesquelles les fidèles doivent habiter l'Eglise.

Commentaire [DR1] : Le texte en vert devrait pouvoir être allégé voire supprimé.

3. Le « quia » et la quête moderne

Même si, dans la suite de l'histoire, le « quia » a dû laisser sa place au « semper », et qu'aujourd'hui on retient uniquement le « semper reformanda », la piété et la spiritualité témoignent toujours de leur pertinence dans la vie de nos Eglises d'aujourd'hui. Une sensibilité nouvelle axée sur la prière et la méditation personnelle retrouve sa place dans le paysage de nos Eglises. Qui plus est, nombreux sont ceux et celles qui sont sur le seuil de nos Eglises, à la recherche de nouvelles spiritualités, de nouvelles quêtes de sens. Saurons-nous les accueillir, accueillir ces **nouveaux visages** au sein de nos paroisses ?

Ces nouveaux visages, nous les voyons autour de nous. La variété étonnante - quant à leurs origines ethniques et religieuses - des personnes que nous rencontrons, l'incroyable diversité des parcours qu'ils ont eus, les blessures dont ces parcours sont riches ou pauvres sont bien là et frappent à nos portes. L'implantation des Hollandais et des Anglais dans nos campagnes normandes ou en Thiérache, l'arrivée des « néoruraux » ainsi que la présence africaine dans nos métropoles en sont des exemples parlants qui changent la couleur de nos cultes.

Saurons-nous accueillir ces « quia modernes », ceux et celles qui sont habités par tant d'interrogations, tant de les « pourquoi » et qui cherchent des réponses, des « parce que » ?

Saurons-nous accueillir leurs quêtes et leurs besoins spirituels par une créativité liturgique avec des gestes et expressions nouvelles, à travers nos prières inclusives, nos prédications ouvertes ?

Saurons-nous les accueillir dans une démarche qui ne cherche pas la séduction, la performance ou la perfection, mais qui cherche bien plutôt à renouveler sans cesse son regard sur le visage d'autrui ? Car l'accueil que nous saurons faire de ce que nous ne sommes pas – c'est à dire les autres – nous permet de devenir ce que nous sommes : une Eglise, un visage du Christ. Il nous faut renouveler

² Aux Pays-Bas on parle de la "Nadere Reformatie" avec les théologiens redoutables comme Voetsius, van Lodestein; Witsius, Comrie.

³ Rom. 12,2

⁴ Jer. 7, 3

sans cesse notre regard sur autrui. Car les visages que nous accueillons dans nos Eglises nous renvoient à la grâce du Christ dont elles sont témoins.

Nous ne sommes pas des chirurgiens esthétiques qui voudraient remodeler le visage de l'Eglise vers plus de perfection, d'attraction. Qu'on ne s'y trompe pas !

Nous sommes appelés à un « quia reformanda », à une approche spirituelle et non pas à un « semper performanda » ou un « semper perfectanda ».

Ainsi le « quia reformanda » nous renvoie à cet appel à réformer avant tout la foi personnelle et donc le regard intérieur sur soi-même et sur autrui. Ceci est l'unique raison pour laquelle l'Eglise peut prétendre être une Eglise réformée qui ne se replie pas sur elle-même. Et puisque cette deuxième réforme intérieure, cette appropriation personnelle ne sera jamais achevée, l'Eglise elle-même, elle aussi, doit rester ouverte pour approfondir et continuer sa propre Réforme, d'une manière libre et créative, pour que l'Evangile agisse au sein d'elle.

Si l'Eglise se réforme, se renouvelle sans cesse, ce n'est pas pour arriver à la perfection, ni à la maîtrise, ni à l'acquisition de compétences toujours plus performantes. Si elle se réforme, se renouvelle, c'est pour approfondir la foi et le témoignage de ses membres, pour mieux servir à l'annonce de la grâce, dans des contextes qui changent et qui font appel à notre imagination pour vivre notre Eglise autrement.

4. Le « semper » du « semper reformanda »

En fait, l'idée d'une réforme incessante et permanente de l'Eglise est quasi absente des préoccupations des Réformateurs. Leur volonté se traduit plutôt par un retour aux sources. Les Réformateurs cherchaient à retrouver, voire restaurer, l'Eglise des premiers siècles, fondée sur l'autorité des Ecritures. Autrement dit, l'Eglise devait se réformer dans la mesure où les vraies sources de l'Eglise étaient restaurées. Bien entendu, cet esprit de restauration n'a rien à voir avec la nostalgie du temps perdu. Non, l'Eglise, par ses réformes, devait retrouver ses vraies sources, son unique autorité – la grâce, la foi, les Ecritures. « Ecclesia reformata » dans ce sens veut simplement dire : retour aux sources, dans sa raison d'être, retour à sa mission initiale.

Le « semper reformanda » s'y est ajouté bien plus tard. Soyons d'abord clairs sur ce qu'il fait retrouver, redécouvrir, restaurer. Sinon l'insistance sur le « semper » nous amènera à bien des pièges et des ambiguïtés.

Effectivement, l'insistance sur l'Eglise « semper reformanda » pourrait faire croire que tout changement est forcément positif, que le changement lui-même aurait une valeur en soi et qu'une Eglise qui bouge serait nécessairement plus attractive. Il est facile d'imaginer qu'une telle approche suscitera toutes sortes d'activismes idéologiques qui n'aboutiront en bout de parcours qu'à l'épuisement et au découragement de ses membres, tout en culpabilisant ceux et celles qui ne s'inscrivent pas dans cette dynamique du changement pour le changement. Ici le « semper » risque de se transformer en un jugement qui accuse l'Eglise et ses membres d'infidélité, de sclérose et de conservatisme. Ainsi cette utilisation du « semper » cache-t-elle une critique malsaine de l'Eglise qui jette le discrédit sur la fidélité de ses membres.

Ici le « semper de l'activisme » ne peut être corrigé par le « quia de la grâce ». Car nous savons bien qu'en Eglise, nous sommes avant tout appelés au rassemblement, à la communion, toujours plus approfondie, à l'appropriation toujours plus radicale de la grâce, accompagnée d'un travail sur soi-même par l'édification personnelle et la formation.

5. Le « semper » de la persévérance

Car, je le crois, si nous aspirons à de vrais changements, à de vraies réformes, à des renouvellements, ceci passe par la persévérance qui accepte de porter la charge de la communauté. L'étymologie du mot « persévérance » en grec nous montre bien sa signification - *upomonein* - rester/demeurer en dessous – laisser ses épaules en dessous de la charge que tu as à porter. D'ailleurs, étymologiquement, le mot « communauté » signifie le fait de porter ensemble (*cum*) une même charge, un même « *munus* ». Ce qui veut dire que la notion de communauté d'Eglise porte en elle-même l'appel à porter une responsabilité, une charge.

Cette charge que nous portons ensemble, ce synode en témoignera, nous unira et nous rendra responsables et solidaires les uns pour les autres. De même, les discussions au sein de nos conseils presbytéraux à propos de la contribution régionale, de la cible, devraient témoigner du fait que nous portons ensemble la charge matérielle du fonctionnement de l'Eglise.

Parce que l'Eglise vit de ce qu'elle a reçu. Parce qu'elle vit de la grâce donnée. Parce qu'elle vit du don, le quia de cette grâce partagée dynamisera le semper de l'appel pour annoncer l'Evangile avec persévérance, fidélité et imagination.

6. Semper quia reformanda

En résumé, nous ne cherchons pas la restauration du passé. Nous cherchons en Eglise le contact direct avec la source qui nous fait vivre. Nous ne cherchons pas une Eglise qui se perfectionne sans cesse par des actions multiples. Nous cherchons une Eglise persévérante et responsable. Nous ne cherchons pas non plus une Eglise tournée sur elle-même, autour de sa propre piété. Nous cherchons une Eglise qui témoigne, qui partage et propose ce qu'elle a déjà reçu pour et avec les autres.

Effectivement le semper reformanda que le Synode national de 2004 a repris pour orienter la marche de l'Eglise se situe aujourd'hui dans un souci missionnaire. L'accent n'est pas mis sur la restauration, ni sur l'édification interne de la communauté, mais sur la priorité d'annoncer l'Evangile, ce qui présuppose la communauté et l'autorité des Ecritures. Sommes-nous appelés à une troisième réforme ?

Une Eglise, une « *Ecclesia reformata* », en quelque sorte, « quia semper reformanda ». Une Eglise qui sait que l'annonce de l'évangile demande une liberté dans sa façon de s'organiser mais qui sait en même temps que cette annonce ne peut que se faire par une communauté renouvelée par une vie intérieure. Quia semper reformanda.

C'est dans cette perspective que j'aimerais engager le Synode. Que la dynamique que nous cherchons pour nos Eglises, pour notre Région, pour l'Union, approfondisse notre responsabilité, notre solidarité et notre imagination pour annoncer l'Évangile au monde avec les moyens, les outils et les projets à notre disposition, avec les hommes et les femmes, avec les jeunes et les catéchumènes, avec enthousiasme et inventivité.

7. L'Esprit est saint, l'Eglise est libre

A l'heure où de nombreuses Eglises préparent des manifestations pour marquer l'Année Calvin en 2009, je m'approprie une pensée de ce Picard : L'Esprit est saint, mais l'organisation de l'Eglise, elle est libre. L'inverse, c'est à dire – l'Esprit est libre mais l'organisation est sainte – n'entre pas dans son horizon théologique.

Selon la pensée de Calvin, l'Eglise du Christ est à la fois entièrement l'œuvre de l'Esprit et entièrement une organisation humaine et sociale⁵. Cette distinction entre ces deux approches différentes est importante dans la mesure où l'organisation humaine ne peut qu'être une réponse à la puissance et à l'œuvre de l'Esprit. Autrement dit, quand l'Eglise n'est pas une réaction à l'action de l'Esprit, elle cesse d'être Eglise du Christ.

Cela signifie aussi que nos manières d'organiser notre Eglise et ses ministères ne sont pas une chose sacrée et figée pour l'éternité. L'organisation de l'Eglise n'est pas sainte, elle est libre. Il n'y a que l'Esprit du Christ qui est saint.

C'est l'Esprit de Dieu qui nous rend libres pour organiser les structures de l'Eglise librement en vue de son témoignage. C'est ainsi. Dieu cache le trésor de sa sagesse en des vases fragiles.

Alors si nous sommes libres d'organiser nos Eglises locales en fonction de nos projets de vies, en secteur, en solidarité consistoriale, dans quelle mesure nos moyens, notre dispositif peuvent-ils être perçus, discernés comme des instruments de l'Esprit⁶ ?

Il n'y a qu'une seule réponse possible : dans la mesure où ces moyens contribuent à faire rayonner l'Évangile par la communion et par le service de la solidarité et de l'annonce de l'évangile. Tout moyen qui n'entre pas dans cette perspective risque de se trouver hors jeu. En revanche, l'Eglise est mise au défi d'utiliser sa liberté, son audace et sa créativité pour chercher et inventer les moyens, les projets et les idées qui se lisent comme des instruments sur lesquels l'Esprit peut souffler afin de faire entendre et résonner la Parole de l'Évangile.

Dieu œuvre dans ce monde par la puissance de son Esprit. Afin de discerner, d'entendre et de voir les signes de son œuvre, il nous faut un sous-titrage pour pouvoir comprendre ce que nous voyons autour de nous. Ce sous-titrage nous est offert par la Parole de Dieu, dans l'écoute aux Écritures. Sans elle, nous resterons muets et aveugles. L'Esprit et la Parole. Le « semper » et le « quia ». L'un ne va pas sans l'autre.

Au moment où le Synode sera amené à réfléchir sur les priorités pour une vie régionale en lien avec les projets de vies, sur la notion de secteur comme espace pour l'annonce de l'Évangile, sur la responsabilité des consistoires comme espace pour la solidarité, ce même synode se demandera dans quelle mesure il y discerne un service pour le rayonnement de la Parole sous l'action

⁵ Cette distinction correspond à la thématique du troisième et quatrième livre de l'Institution chrétienne de Jean Calvin

⁶ Institution chrétienne, livre IV, III, §1 :

dynamique de l'Esprit.

8. Message du synode national

C'est maintenant que je souhaite transmettre le message du Synode national de Toulouse qui s'adresse à notre synode régional :

« Avec reconnaissance, le synode se réjouit de la créativité des Eglises locales et des régions en matière de témoignage et de service.

*Un souffle, celui du Saint-Esprit, nous unit et nous rend frères et sœurs en Christ.
Christ nous rencontre et nous rassemble.*

C'est le temps de la communion

Là se vivent la joie de l'Evangile et les prémices du Royaume.

Là se nourrissent les affamés de foi, de justice et de liberté.

Là se fortifient les liens de la confiance, de la fraternité et du partage des joies et des peines.

Là nous recevons la force de dépasser nos craintes, nos pudeurs ou nos timidités et l'audace de témoigner.

« Car ce n'est pas un Esprit de timidité que Dieu nous a donné mais un Esprit de force, d'amour et de sagesse. » 2 Ti 1 : 7

C'est le temps de la rencontre.

Là se vit la joie du partage.

Là se vit un échange en vérité par l'accueil sans condition de l'autre, la qualité d'écoute et le souci du dialogue

Là, l'Evangile se donne et se reçoit de personne à personne, de bouche à oreille.

Là sont posés des signes du Royaume à travers des mots toujours à renouveler et des gestes qui parlent.

« Le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés » Ac 2 : 47

Engagés ensemble et avec les oeuvres et mouvements, nos partenaires, continuons d'adapter nos formes de vie d'Eglise et d'évangélisation. Poursuivons la mise en place de nouveaux ministères. Poursuivons la mise en œuvre de nos projets de vie.

C'est un Esprit de liberté que nous avons reçu pour parler et agir.

Que la Parole de liberté devienne aujourd'hui notre liberté de parole ! »

9. Sans cesse fidèle

« Ecclesia reformata ». « Ecclesia reformata quia reformanda ». « Ecclesia reformata semper

reformanda ». « *Ecclesia reformata quia semper reformanda* ». Ou tout court, *Ecclesia semper reformanda*. Tant de phrases qui tournent autour d'un flou qui laisse l'espace à l'indicible de l'action de Dieu dans le monde.

Tant de phrases qui dans le fond disent la même chose : en Eglise, tout est toujours à recommencer ! Rien n'est acquis. Recommence. Reprend. Relis. Reformule. Oui recommence sans cesse, sans détruire mais pour construire ! Rien n'est perdu, tout est donné. Recommence. C'est dans cette dynamique du recommencement , de relecture, que se situe l'œuvre de l'Esprit Saint.

« Priez sans cesse et réjouissez-vous sans cesse », écrit Paul aux Thessaloniens⁷. Comment le « *semper* » de la prière peut-il durer ? Comment « prier sans cesse » et éviter l'épuisement ? Cela devient possible si la prière est vivifiée par la recherche du Royaume et de sa justice, par une quête ardente pour découvrir de nouveaux chemins pour l'annonce de l'Évangile, par nos lectures bibliques, par nos responsabilités gestionnaires et financières, par un combat pour donner une vérité à la confiance, par notre attachement aux promesses de Dieu, par notre soin à la création de Dieu ?

Car Dieu, selon sa promesse, tournera sans cesse sa face vers vous pour vous bénir et pour bénir notre Eglise. Il ne s'épuise pas dans le « *semper* » de sa fidélité. Les fidélités du Seigneur ne sont pas épuisées ; elles se renouvellent chaque matin⁸.*

Nous sommes tous appelés à former ensemble une Eglise qui témoigne par le « *quia* » d'une communion témoignante et par le « *semper* » d'un témoignage commun. Les deux se tiennent la main et se corrigent mutuellement

Certes nos recherches, nos expérimentations connaîtront toujours leurs imperfections et resteront toujours inachevées. Et c'est tant mieux qu'il en soit ainsi. Car Dieu seul peut accomplir nos engagements et notre témoignage commun afin de nous permettre de rester à jamais, pour toujours, dans un état profond d'Espérance.

Novembre 2008
Jan Albert Roetman

⁷ 1 Thess. 5 , 16-17

⁸ Lam. 3,22

Vers une Eglise protestante unie

Le Synode régional Nord-Normandie réuni à Criel Sur Mer les 14, 15 et 16 novembre 2008,

-émet un avis favorable aux propositions du document « Vers une Eglise protestante unie ». Il manifeste ainsi son désir de poser un signe d'union dans un monde trop souvent morcelé.

- comprenant la problématique d'une union dans la diversité, notre synode émet les questions suivantes :

- le processus d'union admet la reconnaissance des deux Eglises. Par quels moyens faciliter la connaissance réciproque, seul élément pour construire la future identité commune ?
- désirant échapper à l'uniformisation, quels moyens l'union se donnera-t-elle pour ne pas tomber dans le risque de la juxtaposition institutionnelle ?

Notre synode attire l'attention sur la nécessité de construire avec cohérence : cohérence et lisibilité du nom (une église peut-elle être une communion d'églises ?) cohérence dans nos futures institutions, cohérence dans le vocabulaire que nous emploierons, cohérence avec les accords inter-églises que nous avons signés.

Le Synode demande d'être vigilant au sujet d'une généralisation des Commissions Régionales d'accompagnement des Ministres actuellement en cours dans les institutions de l'EELF. Pour notre Synode, l'accompagnement pastoral doit rester indépendant des organes de décision de l'institution.

61 pour
0 contre
ADOPTE

La Vie régionale Texte d'orientation

Vivons l'Évangile ensemble

Allons ailleurs, dans les bourgades voisines, afin que j'y prêche aussi ; car c'est pour cela que je suis sorti, dit Jésus aux disciples (Marc 1, 38).

Jésus parcourt la Galilée et proclame la Bonne Nouvelle de Dieu. Il entraîne et envoie les disciples dans sa mission.

Si nos visions d'Église nous poussent toujours et encore à désirer plus (on espère l'Église plus active, plus créative, plus connue et plus visible, on souhaite l'Église plus audible, plus forte, plus jeune, plus vaillante et plus audacieuse, on voudrait l'Église plus accueillante, plus convaincue, plus vivante, plus communautaire et plus priante), nous lui reconnaissons déjà les richesses qu'on attend d'elle : la diversité de ses membres dans le respect de chacun, sa liberté de Parole et son ouverture sans dispersion, la fidélité à son histoire, son esprit de responsabilité et ses exigences intellectuelles, son ancrage biblique et le goût pour l'annonce de la grâce, la qualité de sa vie culturelle et son sens de l'œcuménisme.

Pour que les Églises vivent leur mission d'une façon plus engagée et plus engageante, l'Église Réformée Région Nord-Normandie (Synode Régional des 14-16 novembre 2008) leur propose 3 priorités :

Communauté, Formation, Évangélisation-Diaconie.

Le Synode Régional appelle les Églises à s'attacher à ces priorités et à discerner ce qu'elles impliquent. Il leur demande ainsi qu'au Conseil Régional de mettre en place et d'utiliser des outils de mission, d'organisation et d'évaluation correspondant aux lieux de nos engagements.

I. LA COMMUNAUTE qui nous fait grandir

- parce qu'elle est un lieu de célébration où se vivent la louange et l'accueil de l'Évangile, l'action de grâce et l'intercession, tant dans la dimension locale que dans la dimension universelle
- parce qu'elle est un lieu de proximité où s'expriment la reconnaissance et l'envie d'appartenir
- parce qu'elle est un lieu de diversité où chacun trouve sa place tel qu'il est sans rechercher une homogénéité qui risquerait d'être stérilisante
- parce qu'elle comprend une dimension universelle : l'Église est ici et ailleurs, elle n'est pas réductible aux dimensions institutionnelles que nous lui connaissons.

Nous sommes invités à vivre l'Église dans sa dimension locale ainsi que dans ses dimensions plus larges (secteurs, consistoires, région), à conjuguer ces différents lieux au service de l'annonce de l'Évangile et de la solidarité.

II. LA FORMATION qui est très fortement souhaitée

- parce qu'elle constitue une activité essentielle de la Réforme qui a remis l'étude de la Bible et la catéchèse biblique au centre de l'Église suscitée par un Évangile à lire et à interpréter. Dès lors que nous sommes sauvés par la seule grâce de Dieu, la seule chose qui nous reste à faire est de proclamer le salut de Dieu en Jésus Christ, de le signifier, de lui donner du sens

- parce qu'elle s'inscrit dans la tradition du sacerdoce universel qui appelle chacun au témoignage et responsabilise ainsi chaque membre de l'Eglise
- parce qu'elle est à la fois une nécessité personnelle pour nourrir la foi et une nécessité ecclésiale pour fortifier la communauté.

Le consistoire et les « outils de la région » (pôles-apôtres, chargés de mission et animation théologique régionale) sont particulièrement habilités pour les actions de formation. Il convient toujours d'en préciser les objectifs et les contenus, dans le souci qu'aucun ministère ne s'improvise et ne s'autoproclame. Le préalable d'une formation cohérente et continue garantit le sérieux de nos engagements. Le discernement, les évaluations et les supervisions sont eux aussi nécessaires.

III. L'EVANGELISATION-DIACONIE

qui témoigne des évolutions d'une Eglise qui se pense beaucoup plus aujourd'hui dans son lien avec l'extérieur. Entre les projets d'évangélisation et leurs réalisations effectives résident souvent les plus grandes difficultés

- parce que se pose alors la question de nos ressources humaines, mais aussi des convictions qui nous habitent : se tourner vers l'extérieur suppose d'être au clair avec ses propres convictions
- parce que s'exposer au-dehors, c'est aussi accepter d'être critiqué, c'est entrer en discussion, éventuellement avec nous-mêmes, dans un souci de réciprocité permanente qui nous met à l'abri des manipulations et du prosélytisme, et qui a ses exigences propres
- parce qu'il s'agit aussi de réfléchir au contenu que nous voulons donner à l'annonce publique. Dans la fidélité à un Evangile qui nous engage dans le monde et nous mobilise en faveur des autres, il s'agit d'explicitier nos convictions dans l'espace public et d'exprimer des solidarités diaconales.

Les Eglises locales, leur mise en réseaux (secteurs, consistoires, relations œcuméniques...) sont autant d'espaces pertinents concrets pour l'annonce de l'Evangile : chacune et chacun peut y manifester son engagement. Certaines mutualisations apportent une économie de moyens sans pour autant démobiler localement. La nouveauté de ce mode de fonctionnement appelle à une grande vigilance de la part des conseils presbytéraux et du pasteur (souci des équilibres, de la concertation, de l'information juste, de la continuité).

Que chacun d'entre nous trouve dans l'organisation solidaire de nos vies d'Eglise la force pour accomplir la mission que le Christ nous confie !

Le Synode accueille avec reconnaissance les propositions d'application de ce texte dans les 6 domaines suivants :

- Jeunesse,
- Eglise Universelle,
- Lire la Bible/Prier/Liturgie
- Catéchèse
- Communication-Internet
- Diaconie/Mission

Pour 67, contre 0
ADOPTÉ

Applications possibles du texte d'orientation

-travail des groupes synodaux- réflexions et propositions -

1. Jeunesse

La question essentielle qui est ressortie à l'issue de la lecture du texte et de la discussion est la place des jeunes dans nos paroisses et dans l'église.

Les jeunes recherchent plus « l'être ensemble » que nécessairement le « faire », l'action, l'activité.

La relation avec eux nécessite un suivi intensif et continu, il faut rappeler sans cesse...

1.1 Communauté

Les jeunes cherchent une communauté qui ne soit pas uniquement en paroisse, elle peut et doit être « hors frontières », même hors des murs et des bâtiments de la paroisse.

L'utilisation d'Internet et de ses différentes possibilités peut aider aux relations avec les jeunes et entre eux. Il est bon de les rejoindre dans leur être et le mode d'être !

La question de l'appartenance des jeunes a été débattue : les jeunes n'appartiennent pas à la paroisse, ils font partie de l'église. L'idéal est de les aider, de les préparer à intégrer les lieux d'église, les paroisses au fur et à mesure de leurs déplacements (études, stages, emplois...), plutôt que de tenter de les « garder pour soi ou sa paroisse ».

Intégrer les jeunes dans toutes les activités paroissiales semble être une des solutions.

Leur proposer des projets courts, dans le temps, et en pointillé, auxquels ils puissent s'accrocher sans se sentir engagés à vie. Le scoutisme est une bonne voie pour cela.

Tout ceci nécessite de la part de la paroisse entière une grande liberté, une grande souplesse et une grande disponibilité, pour pouvoir envisager des réalisations concrètes avec les jeunes.

Car ils désirent y vivre leur propre identité, ils veulent appartenir à quelque chose, mais vouloir le choisir eux-mêmes.

Une dernière idée intéressante : créer une banque de données de réalisations, de projets menés avec et par des jeunes dans la région.

2. Communication/internet.

2.1 Communauté – créer du lien

- Outil pour l'école biblique = des applications pour orienter.
- Outil pour les prédicateurs laïcs en vue de la préparation des cultes, accès à des exégèses, des prédications, des documents.
- Suivi sur le net : informations du CP et de l'Entraide.
- Eviter la répétition sur le site local des informations présentes déjà sur les sites régional et/ou consistorial. Simplifier les présentations des paroisses/consistoires sur les sites web.
- Envoyer des messages de catéchèse aux enfants.
- Un conseil : confier la création du site paroissial à un professionnel (le payer ! et exiger en conséquence !).
- Choisir ou inclure deux conceptions du site : une vitrine de la paroisse et/ou ouvert vers l'extérieur (site vitrine ou site information).
- Le journal local pourrait être envoyé par mails (version pdf) au grand public (baisse de coûts et augmentation du lectorat).

2.2 Formation

- Appui pour la Catéchèse – site « Point KT »
- Encourager la formation par Théovie
- Produire un annuaire regroupant les sites de formation par thème.
- Questiondieu.com – échanges (réponses des pasteurs et des profs de théologie).

2.3 Evangélisation/Diaconie

- Atteindre les jeunes et les éloignés de la vie de l'Eglise ? les sites paroissiaux leur correspondent-ils ? permettent-ils de garder les liens avec les activités paroissiales ?
- Que le site local comporte les liens vers et les informations sur les lieux des ressources extérieurs (p.ex. les lieux des relations d'aide).

3. Eglise universelle.

3.1 Communauté

Nos communautés deviennent de plus en plus diversifiées : diversité culturelle et confessionnelle (réformés d'origine africaine ou coréenne, protestants d'origine évangélique, chrétiens d'origine catholique, nouveaux croyants et personnes en recherche). Quelle identité proposons-nous ? Nous souhaitons accueillir les personnes non issues du sérail : les intégrer dans les équipes, les conseils presbytéraux... mais avec discernement et le temps de mieux se connaître.

Rappelons que l'Eglise se construit sur le partage de l'Evangile tous ensemble, l'Eglise ne doit pas s'imposer, elle est seconde par rapport à l'Evangile partagé.

La croissance interne de l'Eglise est indissociable de la rencontre des autres à l'extérieur :

- relancer les visites dans la communauté,
- accueillir et accompagner les couples mixtes,
- rencontrer et travailler avec les chrétiens des autres Eglises,

- s'ouvrir à la société : proposer des concerts, des conférences, des publications dans la presse... et se laisser inviter à participer à des manifestations et réunions d'autres Eglises, associations, société civile, etc. ...
- rencontre des conseils des Eglises d'une ville
- groupes de jeunes largement ouverts à des non-réformés.

3.2 Formation

L'impression existe que les autres chrétiens semblent avoir plus « soif » d'étudier la Bible que les réformés eux-mêmes. Peu de réformés dans les groupes bibliques, pourquoi ?

Finalement les pasteurs ne travaillent-ils pas pour les autres plus que pour leur propre communauté ?

Il faudrait peut-être revenir sur les convictions profondes de notre tradition réformée : lecture et étude de la Bible accompagnées par la prière.

Interrogation : Pourquoi notre Eglise est-elle si peu présente dans le milieu populaire ? Ne faut-il pas former des pasteurs plus capables de travailler dans le milieu populaire ?

3.3 Evangélisation-diaconie

La compréhension de la notion d'évangélisation est diverse. Certains comprennent la notion d'évangélisation comme « convertir l'autre à Jésus » et rejettent cette idée, d'autres y voient plutôt le témoignage de nous-mêmes et de nos convictions partagées, offerts gratuitement à d'autres.

Evangéliser, est-ce donner à boire à ceux qui n'ont pas soif ou à ceux qui ont soif ?

Du coup pour certains évangélisation et diaconie s'opposent et ne sont pas compatibles, pour d'autres rien n'empêche de dire qui nous sommes dans l'ordre de la foi à ceux que nous accueillons et aidons. C'est la question du témoignage implicite ou explicite.

C'est la rencontre de l'autre qui est la plus importante dans toute forme de diaconie, car aider l'autre pour faire face à sa situation, c'est aussi oser rencontrer et se connaître mutuellement.

4. Lire le Bible/prière/Liturgie.

4.1 Communauté

La discussion permet de noter les attentes liées à la spiritualité tant au sein des paroisses qu'auprès des gens qui frappent à la porte de nos communautés, certaines questions sont récurrentes :

- La prière au fil du jour, matin, soir
- Comment prier ?
- Quelle est la spécificité de la spiritualité réformée ?

Quelques pistes pour les années à venir :

Afin de vivre une communion régionale, reprendre l'habitude de textes liturgiques envoyés avec les nouvelles régionales au moment des temps de fêtes, ou à l'occasion de temps forts pour la région.

Rédiger quelques trames de prières personnelles en évitant de tomber dans le piège de l'école de prière et en veillant à garder la liberté de chacun.

Inciter les paroisses à veiller à une certaine cohérence entre le lieu et le vécu du lieu, réintroduire le goût du beau et assumer l'image (notamment durant les temps liturgiques pour le lieu de culte).

Penser l'éventualité d'une retraite régionale avec enseignement en début, méditation personnelle, silence et célébration pour clôturer la journée.

4.2 Formation

- Ré-interpeller sur la nécessité de vivre la lecture de la Bible, non uniquement de façon intellectuelle, avec débats ou théologie, mais pour que soit vécue la dimension première de l'Écriture- nourriture pour chaque jour et chaque évènement de la vie.
- Poursuivre le lien avec la commission nationale de liturgie et faire connaître les textes liturgiques de l'EELF.
- Travailler avec les autres pôles-apôtres et les chargés de mission, notamment au niveau écoles bibliques, formation et musique.

5. Diaconie – mission.

1. Nécessité de travailler sur les fondamentaux théologiques, la mission/diaconie, la mission de Dieu, c'est entrer dans l'initiative de Dieu.
2. Où sont pour aujourd'hui les lieux de la mission, de la diaconie ? Une réflexion à ce sujet s'avère nécessaire.

5.1 Communauté

- Donner une place à la diaconie, à la mission dans le parcours catéchétique et dans la prédication
- Sensibiliser et appeler à s'engager
- Valoriser l'année diaconale
- Renforcer les liens avec les personnes d'origine étrangère dans les paroisses, avec les Eglises d'origine étrangère.
- Profiter de la réflexion déjà engagée (projet Mosaïc, Defap - missionnaire et/ou humanitaire – travail de la FEP).
- Des journées ou des semaines de prière, sensibilisation, action
- Une journée annuelle de réflexion/information autour de la diaconie-mission.
- Une journée culturelle sur l'entraide

5.2 Formation

- formation au témoignage (cf. les ateliers de parole, la mission de grands parents) : comment parler de sa foi dans le milieu de la diaconie ?
- formation à la mission (comment lancer, mener un projet), à la diaconie.

5.3 Evangélisation-Diaconie

- Créer une campagne de Carême annuelle.
- Comment aider au discernement d'une présence et d'un témoignage protestants ?
- Recenser (en vue de ce discernement et en vue du prochain synode sur la diaconie) les diaconats, IOM de la région.
- Favoriser les micro-crédits, les placements solidaires.

6. Catéchèse : « Mangeons le pain d'épices ensemble »

Un adulte témoigne qu'accueilli petit, à l'Ecole Biblique, par un morceau de pain d'épices, il a préservé en lui, ce goût qu'a, désormais, l'Evangile.

6.1 Communautés de projet

La diminution des effectifs à l'Ecole Biblique et en Catéchèse ou la vacance pastorale ont amené les paroisses à tenter des regroupements des groupes de catéchèse.

Suite aux témoignages de catéchètes dans différentes paroisses, il est apparu que le regroupement des activités catéchétiques des paroisses pour l'exercice commun de la catéchèse ne correspondait pas forcément au secteur « officiel ».

Toutefois ceci a permis de constater l'importance de se retrouver en nombre aussi bien pour les enfants, pour les parents et pour les encadrants. La dimension essentielle et existentielle de la Rencontre a été redécouverte à cette occasion.

La notion de secteur est donc plutôt liée à une demande sur le terrain qui correspond à un « **territoire pertinent** » pour déterminer des « **partenaires pertinents** ».

Le secteur n'est pas un échelon supplémentaire dans la hiérarchisation territoriale qui va de la paroisse au national, en passant par le consistoire et la région. Il faut bien plutôt parler de secteurs au pluriel, qui se constituent autour de projets fédérateurs (**communautés de projet**) et qui dépassent toutes les frontières institutionnelles, voire nationales lorsqu'un projet réunit paroisses françaises et belges ou même confessionnelles. L'ensemble des secteurs forme un maillage (réseau de solidarités et d'annonce de l'Evangile) qui vient se superposer et non s'intercaler à la hiérarchisation classique des territoires.

Ainsi on peut constituer une communauté avec d'autres paroisses autour d'un projet de catéchèse qui n'est pas forcément le même pour l'entraide ou pour la desserte pastorale ou pour la formation commune.

Néanmoins la communauté doit pouvoir être expérimentée en un lieu où l'on célèbre ensemble. Celui de la paroisse reste alors totalement pertinent.

6.2 Formation

La dimension nationale est également pertinente pour la cohérence théologique, méthodologique et la conception de matériel. La vigilance du respect de cette cohérence sur le terrain est assurée par la Région.

La vigilance s'exerce aussi sur la formation des catéchètes, sur la(es) théologie(s) enseignée(s), sur le programme et la cohérence dans l'annonce.

6.3 Evangélisation-Diaconie

L'ouverture sur le « monde » est interrogée dans plusieurs sens : comment ouvrir l'espace de la catéchèse à des enfants dont les parents ne sont pas forcément intéressés ? Mais aussi, importance de l'écoute des enfants qui apportent « le monde » dans leur besace. Enfin, comment sortir la catéchèse de la sphère paroissiale ?

Des exemples de micro-trottoirs réalisés par des jeunes ou d'ados partant écouter des témoignages de paroissiens nous montrent que les « timides » ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Néanmoins, un quelconque témoignage nécessite d'être au clair avec ses convictions : des notions préalables sont indispensables avant un engagement.

En conclusion, nous avons réalisé que pour la catéchèse, on pouvait en quelque sorte articuler âge et secteur **comme une communauté de projet**.

Petit, l'enfant doit pouvoir se retrouver au sein de sa paroisse dans un espace sécurisant. C'est progressivement qu'il trouvera de l'intérêt à se retrouver ailleurs pour rencontrer d'autres catéchumènes, puis, en fin de parcours, être tenté de témoigner vers l'extérieur que « l'Evangile a un goût de pain d'épices ».

Vie régionale-regard ecclésiologique

L' Eglise naît de l'Evangile prêché

C'est là que réside la grande innovation de la Réforme en matière d'Eglise. L'Eglise est créée par la Parole de Dieu. L'Eglise est là où l'Evangile est proclamé, là où des hommes et des femmes sont touchés par la Bonne Nouvelle. Une parole qui passe par la prédication, qui passe par la Cène, une parole d'Evangile, une parole humaine mais qui reçoit, qui s'impose à nous comme parole de Dieu. L'Eglise n'est pas l'Eglise par le clergé qui la compose, parce qu'il y a des pasteurs (modèle catholique romain). Et l'Eglise n'est pas non plus Eglise parce ceux qui en sont membres sont de bons croyants (modèle des protestantismes « évangélistes »). L'Eglise est l'Eglise à travers la proclamation de l'Evangile.

Il faut bien comprendre que cette conception de l'Eglise est directement liée au principe du *Sola gratia*, à ce grand principe qui commande toute la théologie protestante. Le salut est offert de manière inconditionnelle. Il nous est offert indépendamment de ce que nous sommes, de ce que nous croyons, de ce que nous pensons, de ce que nous faisons. Donc, ce qui compte pour l'Eglise, ce n'est pas de rendre possible de ce salut, c'est d'enseigner le salut, c'est de lui donner du sens, de dire ce que cela veut dire pour nos contemporains. D'où l'importance de la prédication lors du culte, d'où le fait que le pasteur est pensé comme prédicateur, d'où le fait que l'Eglise est pensée comme école.

On comprend alors pourquoi l'annonce, la proclamation, l'évangélisation, au sens classique du terme, relèvent d'une exigence ecclésiale très forte. Car c'est dans l'annonce, à travers elle que l'Eglise se constitue. Ce n'est d'ailleurs pas tellement l'Eglise qui « fait » de l'évangélisation, c'est bien plutôt l'évangélisation qui fait l'Eglise, qui fait que des hommes et des femmes se rassemblent dans le partage d'une foi commune.

La reconnaissance

Puisque l'Eglise naît de la prédication, il y a donc Eglise lorsque chacune et chacun se sent saisi par cette Bonne nouvelle du Salut. C'est dire que l'Eglise est avant toute chose le lieu par excellence de l'enseignement et d'un enseignement qui est toujours, en premier lieu, celui de la reconnaissance.

Le lieu où s'exprime une triple reconnaissance. Reconnaissance du salut offert, de tous les signes de l'action créatrice et salutaire de Dieu dans le monde. Reconnaissance envers Dieu qui nous donne ce salut. Et reconnaissance de chacune et de chacun.

Ce n'est pas l'Eglise qui reconnaît en fonction de critères qui serait les siens. C'est l'Eglise qui enseigne que nous sommes toujours déjà reconnus par Dieu.

Texte de Theissen.

Cet enseignement est donc un enseignement libérateur, c'est une parole qui nous valorise, qui nous permet de nous sentir réellement autorisé dans notre existence. Une parole qui nous sauve, qui nous sauve de l'absurde, de l'insensé, de tout ce qui nous met en incapacité d'exister.

La pluralité

Cette Eglise, ce lieu de la reconnaissance, est une communauté d'hommes et de femmes qui vivent une relation individuelle à Dieu et qui la vivent à leur manière, en fonction de leur propre sensibilité. Pourquoi à leur manière ? Parce que ce n'est pas l'Eglise qui sauve, elle ne peut pas réglementer la relation de ses membres à Dieu. Ce n'est donc pas à l'Eglise d'imposer une doctrine particulière, de dicter à chacune et à chacun ce qu'il doit croire, faire et penser. (Dans cette perspective la prédication n'est pas la prédication de l'Eglise. C'est toujours la prédication de l'Evangile.)

L'Eglise est la réunion, la communauté de cette diversité de relations à Dieu. L'Eglise n'est donc pas un espace homogène, uniforme, monocorde. L'Eglise n'est pas là pour uniformiser, mais pour mettre en communauté, pour mettre en commun des expériences qui sont toujours subjectives et individuelles. On pourrait dire de l'Eglise qu'elle est là pour organiser cette pluralité de foi et non pour la limiter.

Dans cette perspective, l'Eglise fait autorité non parce qu'elle impose une doctrine, une pratique, une foi particulière, mais parce qu'elle autorise chacun à se croire inscrit dans une relation individuelle à Dieu.

L'Eglise nous échappe toujours

Nul ne peut dire où se trouve la véritable Eglise. Première article de la Discipline de l'ERF. Une Eglise qui naît de la prédication n'est pas réductible à ses formes institutionnelles (elle est d'abord événement avant d'être institution). Cette prédication déborde le cadre de ces mêmes institutions.

Le Réformateur Zwingli a pensé cela en utilisant les premiers termes d'Eglise visible et Eglise invisible. L'Eglise visible est celle que nous connaissons, l'Eglise invisible, elle nous échappe. Et pour Zwingli, l'Eglise est invisible non pas tant parce que nous ne la voyons pas mais parce que nous ne savons pas réellement qui en est membre. Seul Dieu le sait et seul le croyant.

On peut comprendre cette Eglise, née de l'Evangile, comme le véritable lieu de l'action créatrice de Dieu dans le monde. Or cette action nous dépasse. Elle a commencé bien avant nous et bien avant l'ERF, et elle se poursuivra bien après nous et bien après l'ERF.

Raphaël PICON

Décisions 1 à 3 concernant les finances

DECISION N°1

Approbation des comptes

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 14, 15 et 16 Novembre 2008 à Criel sur mer,

approuve. les comptes de résultat de l'exercice 2007 tels qu'ils sont présentés :

- Produits : 1 178 005 €
- Charges : 1 112 927 €
- Excédent : 65 078€

et en donne quitus au conseil régional.

Pour : 69
ADOPTE

DECISION N°2

Affectation du résultat de l'exercice

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 14, 15 et 16 Novembre 2008 à Criel sur mer,

Décide d'affecter l'excédent de l'exercice 2007 de 65 078 € au fond de roulement.

Pour : 68
ADOPTE

DECISION N°3

Approbation du budget 2009

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 14, 15 et 16 Novembre 2008 à Criel sur mer,

Ayant pris connaissance du budget de la Région pour l'exercice 2009, approuve :

- le budget pour un montant de **1 031 550 €** tant en recettes qu'en dépenses.
- la répartition des contributions des Eglises locales telle qu'elle est présentée en annexe du budget pour un montant de **1 031 550 €**.

Pour 64
ADOPTE

BUDGET 2009

CONTRIBUTIONS DES EGLISES LOCALES

| EGLISES | Contribution 2007 | Contribution 2008 | Contribution 2009 | |
|---------------------------------|-------------------|-------------------|-------------------|------------------|
| | | | % 2008/2009 | montant |
| SAINT-AMAND | 14 990 | 15 174 | 1,5% | 15 402 |
| VALENCIENNES | 21 159 | 21 419 | 1,5% | 21 741 |
| MAUBEUGE | 15 411 | 15 565 | 0,0% | 15 565 |
| CAMBRAI - WALINCOURT | 26 747 | 22 853 | 2,0% | 23 300 |
| CAMBRESIS - EST | 21 324 | 16 744 | 2,1% | 17 100 |
| LANDOUZY | 27 566 | 27 905 | 1,5% | 28 324 |
| AISNE 1 | 27 489 | 27 489 | -6,5% | 25 702 |
| AISNE 2 | 15 282 | 15 282 | 0,0% | 15 282 |
| SOMME | 32 710 | 33 200 | 1,5% | 33 700 |
| HAINAUT-PICARDIE | 202 678 | 195 632 | | 196 116 |
| BOULOGNE-B-D | 17 510 | 17 725 | 1,0% | 17 903 |
| CALAIS | 14 645 | 14 645 | 1,0% | 14 791 |
| DUNKERQUE | 17 983 | 18 204 | 1,5% | 18 478 |
| LILLE | 85 255 | 85 255 | 1,0% | 86 108 |
| FIVES | 32 269 | 32 665 | -9,1% | 29 693 |
| ROUBAIX -TOURCOING | 24 962 | 25 336 | 2,0% | 25 843 |
| ARTOIS | 22 320 | 22 650 | 1,5% | 22 990 |
| DOUAI | 22 232 | 22 505 | 1,5% | 22 843 |
| LIEVIN-HENIN-LENS | 17 685 | 17 864 | 1,5% | 18 132 |
| FLANDRES-ARTOIS-LITTORAL | 254 861 | 256 851 | | 256 780 |
| BOLBEC | 29 061 | 29 419 | 1,5% | 29 860 |
| DIEPPE | 24 634 | 24 880 | 1,0% | 25 129 |
| ELBEUF | 21 631 | 21 897 | 1,0% | 22 116 |
| EVREUX | 35 875 | 36 317 | 1,5% | 36 861 |
| LE HAVRE | 112 664 | 112 664 | 0,0% | 112 664 |
| LILLEBONNE | 29 935 | 30 304 | 1,5% | 30 758 |
| LUNERAY | 51 004 | 51 631 | 1,5% | 52 405 |
| ROUEN | 106 340 | 108 467 | 2,0% | 110 636 |
| HAUTE NORMANDIE | 411 144 | 415 578 | | 420 430 |
| ALENCON | 23 043 | 23 274 | 1,0% | 23 506 |
| BOCAGE NORMAND | 22 643 | 22 643 | 1,5% | 22 982 |
| CAEN | 48 872 | 49 473 | 1,5% | 50 215 |
| LISIEUX | 24 198 | 24 500 | 1,6% | 24 892 |
| CHERBOURG | 7 366 | 7 500 | 2,0% | 7 650 |
| SUD-MANCHE | 14 303 | 14 480 | 1,7% | 14 720 |
| BESSIN | 5 233 | 5 233 | 0,0% | 5 233 |
| COTE DE NACRE | 8 937 | 8 937 | 1,0% | 9 026 |
| BASSE NORMANDIE | 154 595 | 156 039 | | 158 225 |
| TOTAL | 1 023 278 | 1 024 100 | 0,7% | 1 031 550 |

Décision concernant la Société Chrétienne de Nord-Normandie

DECISION N°1

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 14, 15 et 16 Novembre 2008 à Criel sur mer,
approuve. les comptes de l'exercice 2007 tels qu'ils sont présentés et en donne quitus au comité directeur.

Pour : 69
ADOPTE

Décision concernant l'ASEMERF

DECISION N°4

Approbation du budget 2009 de l'Asemerf

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 14, 15 et 16 Novembre 2008 à Criel sur mer,
approuve le budget 2009 de l'Asemerf, section régionale Nord-Normandie pour un montant de 3 800 € et adopte la répartition entre les consistoires.

Pour : 62
ADOPTE

ASEMERF Section régionale Nord Normandie

Budget 2009

PARTICIPATION DES EGLISES LOCALES

| CONSISTOIRES | Participation 2009 |
|---------------------|---------------------------|
|---------------------|---------------------------|

| | |
|---------------------------------|----------------|
| HAINAUT - PICARDIE | 785 € |
| FLANDRES-ARTOIS-LITTORAL | 1 050 € |
| HAUTE NORMANDIE | 1 310 € |
| BASSE NORMANDIE | 655 € |
| TOTAL | 3 800 € |

Décisions concernant le Parc Auto Régional

DECISION N°5

Parc auto régional : règlement

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 14, 15 et 16 Novembre 2008 à Criel sur mer,
approuve les modifications apportées au règlement intérieur du Parc Auto Régional telles qu'elles ont été présentées .

Pour : 63
ADOPTE

DECISION N°6

Parc auto régional : tarifs 2009

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 14, 15 et 16 Novembre 2008 à Criel sur mer,
Fixe les barèmes suivants pour l'année 2009 :

- Redevance mensuelle :
 - Véhicule essence : 140 €
 - Véhicule diesel : 160 €
- Amortissement supplémentaire : 0.05 €/km
- Utilisation privée : 0.29 €/km
- Utilisation d'un véhicule régional au profit d'autres organismes : 0.29 €/km

Selon les modalités de l'annexe au règlement du Parc Auto Régional.

Pour : 68
ADOPTE

DECISION N°7

Utilisation des véhicules de service

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 14, 15 et 16 Novembre 2008 à Criel sur mer,
Compte tenu des conclusions du contrôle de l'URSSAF fait en 2007,
Compte tenu de la volonté manifestée au niveau national d'uniformiser les barèmes de remboursement des frais engagés par les ministres lors de l'utilisation à titre privé des véhicules de service mis à leur disposition par les Eglises locales ou les Consistoires,

Demande aux conseils presbytéraux d'appliquer le barème suivant :

- Utilisation à titre privé du véhicule de service affecté par l'Eglise locale ou le consistoire : 0,29 €/km, carburant inclus, selon les modalités définies pour les véhicules du Parc Auto Régional

Pour 64
ADOPTE

DECISION N°8

Utilisation d'un véhicule personnel pour les besoins du ministère.

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 14, 15 et 16 Novembre 2008 à Criel sur mer,

Compte tenu des conclusions du contrôle de l'URSSAF fait en 2007,

Compte tenu de la volonté manifestée au niveau national d'uniformiser les barèmes de remboursement des frais engagés par les ministres lors de l'utilisation de leur véhicule personnel dans le cadre d'un service de desserte,

Demande aux conseils presbytéraux d'appliquer le barème suivant :

- Remboursement des frais kilométriques au ministre lors de l'utilisation de son véhicule personnel dans le cadre de la desserte : 0,29 €/km, carburant inclus, hors frais de péage et de stationnement. Le ministre devra produire une attestation d'assurance compatible avec cette activité.

Pour : 64

ADOPTE

DECISION N°9

Remboursement des frais kilométriques à un laïc pour le service de l'Eglise

Le Synode régional Nord-Normandie, réuni les 14, 15 et 16 Novembre 2008 à Criel sur mer,

Compte tenu de la volonté manifestée au niveau national d'uniformiser les barèmes de remboursement des frais engagés par les laïcs lors de l'utilisation de leur véhicule personnel dans le cadre des activités de l'Eglise que ce soit au niveau local, consistorial ou régional,

Demande aux conseils presbytéraux, aux consistoires et au conseil régional d'appliquer le barème suivant :

- Remboursement des frais kilométriques à un laïc lors de l'utilisation de son véhicule personnel : 0,29 €/km, carburant inclus, hors frais de péage et de stationnement.

Pour : 66

ADOPTE

PARC AUTO REGIONAL REGLEMENT

Le présent règlement, approuvé par le synode régional Nord-Normandie réuni à CRIEL sur MER les 14, 15 et 16 Novembre 2008 définit les modalités des relations entre les associations culturelles et le Parc Automobile Régional (PAR). Le règlement antérieur adopté en 2005 est supprimé au bénéfice du présent règlement.

Article 1 Mise à disposition

Le PAR met à la disposition des Eglises locales représentées par leur Conseil Presbytéral un **véhicule de service** pour permettre à leur pasteur d'assurer leur ministère.

Article 2 Durée d'utilisation

La durée d'utilisation du véhicule est au minimum de 5 ans (soit environ 60 000 à 70 000 km pour un véhicule essence ou 100 000 à 110 000 km pour un véhicule diesel).

Article 3 Propriété du véhicule

Le véhicule est la propriété de l'UNACERF P.A.R Nord Normandie.

Article 4 La gestion administrative est à la charge du PAR

1. Un "responsable régional" est spécialement chargé par le conseil régional et sous son contrôle, de la gestion du parc auto de l'ensemble de la région.
Il détermine le calendrier des relevés de compte totaux transmis par les associations culturelles.
Il établit et fournit les documents nécessaires pour l'exploitation statistique du PAR qui seront complétés par l'association culturelle.
2. Le véhicule est disponible, clés en main, carte grise, plaques d'immatriculation comprises.
L'assurance sera contractée dans le cadre de la police UNACERF.
3. Le PAR pourvoit à son remplacement aux termes de l'article 2 et reprend le véhicule usagé. Si des dépréciations importantes sont relevées dues au mauvais traitement du véhicule, l'association culturelle se verra facturer la perte supplémentaire.

Article 5 Assurances

Les véhicules sont assurés par le PAR dans le cadre de la police flotte souscrite par l'UNACERF. Un exemplaire du contrat est remis avec le véhicule ou disponible au secrétariat régional. Le remboursement des primes par les paroisses se fait sur appel et est à payer au PAR. Dans tous les cas de sinistres, la franchise reste à la charge de l'association culturelle.

Article 6 Dispositions générales

1. La gestion locale est à la diligence du Conseil Presbytéral qui désigne un responsable local. Celui-ci est le premier interlocuteur pour toutes les questions se rapportant au véhicule.
2. L'utilisateur habituel du véhicule est responsable de son bon entretien (vidange, état des pneumatiques, carrosserie et autres recommandations prescrites dans le carnet d'entretien,...) et doit en rendre compte au responsable local.

3. Le carburant, l'entretien courant, les pneumatiques et les frais exceptionnels sont à la charge de l'association culturelle.
4. Le contrôle technique réglementaire (1^{ère} visite au bout de 4 années d'utilisation, visites suivantes tous les 2 ans) est effectué à l'initiative de l'utilisateur, il est pris en charge financièrement par le Parc Auto Régional. Une copie de compte rendu du contrôle technique est adressée au Responsable régional du P.A.R
5. En cas de sinistre, l'utilisateur déclare l'accident à la compagnie d'assurances dans les délais de rigueur et envoie copie au responsable régional.
6. Le ministre tient chaque jour un carnet de bord indiquant la ventilation de ses déplacements entre l'utilisation faite au titre du service et celle faite à titre privé. Il mentionne également les dépenses qu'il a personnellement effectuées.
A partir des indications de ce carnet de bord, le trésorier local ou le responsable local "auto" établit chaque année à la demande du responsable régional un relevé qui fait apparaître les km parcourus :
 - au titre du service
 - à titre privé
 - au bénéfice des organismes (autres Eglises locales, consistoire, région, associations, etc.) pour lesquels le véhicule a été utilisé.
7. Le lieu de garage du véhicule est obligatoirement l'adresse du presbytère.
8. L'utilisateur du véhicule s'engage à rembourser les contraventions reçues pour infraction au code de la route et s'engage à respecter les règles en vigueur (triangle rouge, gilet de sécurité etc.)

Article 7 Transfert du véhicule

1. Solidarité régionale : tout véhicule momentanément inutilisé (arrêts de travail, maternité, absences prolongées...) peut, à la demande du Responsable du PAR, être affecté temporairement à une autre Eglise de la région.
2. Le PAR, après concertation des parties intéressées peut procéder à des rotations de véhicules entre différents lieux pour une meilleure gestion.
Si le poste pastoral est vacant, le véhicule est transféré ailleurs. Les frais d'amortissement s'arrêtent. L'association culturelle disposera d'un véhicule dès le pourvoi du poste et reprendra le cycle normal des versements. Les frais de transfert seront à la charge du nouvel utilisateur ainsi que les charges d'assurance restant à couvrir. L'Eglise locale dont le poste est vacant sera remboursée de la somme équivalente aux montants engagés diminuée des mois utilisés.

Article 8 Utilisation privée du véhicule

Le ministre en activité peut utiliser exceptionnellement la voiture de l'Eglise à titre personnel après accord du conseil presbytéral. Il doit prendre à sa charge les frais kilométriques selon les tarifs définis en vigueur. Toutes les réserves de l'assurance (franchise, etc.) sont à sa charge.

Article 9 Autre utilisation du véhicule

Le véhicule est utilisé exclusivement par le desservant auquel il est affecté.
Toute autre utilisation du véhicule est soumise à l'acceptation du conseil régional après proposition du conseil presbytéral.

Article 10 Des amortissements ou pertes à la revente

1. L'association culturelle s'engage à verser une redevance "amortissement" mensuelle au PAR par ordre de virement automatique. Elle est fixée périodiquement par le PAR. Lorsqu'il y a prolongation du véhicule, la redevance est maintenue.
2. Les échéances de versement mensuel sont fixées le 15 du mois.
3. L'association culturelle versera une redevance supplémentaire pour chaque kilomètre parcouru au-delà de 15000 km par année pour un véhicule essence ou au-delà de 25000 km pour un véhicule diesel à la date anniversaire de mise à disposition du véhicule.
4. Les tarifs seront actualisés périodiquement par décision du synode régional en fonction des variations des coûts d'achat des véhicules et des résultats financiers du PAR, ils prennent effet au 1^{er} Janvier de l'année suivant le synode.
5. Au moment de la reprise du véhicule par le PAR, le relevé du compteur sera fait par le PAR pour régularisation si nécessaire.

Article 11 Délai de règlement

Pour le service du bien commun, avec un souci de solidarité entre les paroisses adhérentes au PAR, les parties contractantes prennent l'engagement de respecter les dates d'échéance prévues.

Article 12 Modification du présent règlement

Toute modification ou changement sera fait sur décision du synode régional après proposition du responsable régional ou du conseil régional. Chaque conseil presbytéral pourra proposer au synode des modifications et amendements.

Article 13 Adhésion

Toute association culturelle de la circonscription régionale peut adhérer au PAR sur simple demande et accord au présent règlement.

63 voix pour
0 contre
ADOPTÉ

Décisions en relation avec le rapport du Conseil régional

DECISION N° 1

Création de poste

Le Synode Régional Nord-Normandie de l'Eglise Réformée de France, réuni à Criel Sur Mer les 14, 15 et 16 novembre 2008,

-dans le cadre de la décision du Synode national de Sochaux (2007) relative à la mise en place des expérimentations,

Approuve la création du poste régional temporaire « pour le développement de l'Eglise ». Ce poste est affecté à la Présence Réformée en Nord-Normandie (PRNN)

66 Voix pour
ADOPTE

DECISION N° 2

Oeuvres et Mouvements

Pour la mise en oeuvre des dispositions de la Discipline de l'Eglise Réformée de France, Article 31 § 3, le Synode Régional Nord-Normandie de l'Eglise Réformée de France, réuni à Criel Sur Mer les 14, 15 et 16 Novembre 2008,

sur proposition du Conseil régional, arrête la liste des Oeuvres et Mouvements ayant une activité régionale, pour la période triennale 2009-2012, comme suit :

- . Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (A.C.A.T.)
- . Le service d'Aumônerie aux Armées de la Fédération Protestante de France
- . Le service d'Aumônerie des Prisons de la Fédération Protestante de France
- . Cimade
- . Eclaireurs et Eclaireuses Unionistes de France (E.E.U.d.F.)
- . Mission Populaire Evangélique de France (M.P.E.F.)
- . Union Chrétienne de Jeunes Gens (U.C.J.G.)
- . Fondation John-Bost

66 voix pour
ADOPTE

DECISION N°3

Voix délibératives au Synode régional

Le Synode Régional Nord-Normandie de l'Eglise Réformée de France, réuni à Criel Sur Mer les 14, 15 et 16 Novembre 2008,

en application de l'Article 31 § 1c de la Discipline de l'Eglise Réformée de France,
demande au Synode National que, pendant la prochaine période triennale, les Associations Cultuelles suivantes, quoique ne disposant pas pour elles seules d'un poste pastoral, disposent chacune de la voix délibérative au Synode Régional :

VALENCIENNES et SAINT AMAND LES EAUX
DOUAI et LENS/HENIN-BEAUMONT/LIEVIN
CHERBOURG et SAINT LO-MANCHE SUD
CAEN et BAYEUX-COURSEULLES

64 Voix pour
ADOPTE

DECISION N° 4

Voix délibératives au Synode régional

Le Synode Régional Nord-Normandie de l'Eglise Réformée de France, réuni à Criel Sur Mer les 14, 15 et 16 novembre 2008,

vu l'Article 33 A § 2 de la Discipline, décide de conduire pour la prochaine période triennale la composition du Conseil régional :

12 membres titulaires, dont 5 ministres et 7 laïcs, et 8 membres suppléants dont 4 ministres et 4 laïcs.

62 Voix pour
ADOPTE

VŒUX

VCEU 1 :

Le Synode régional Nord-Normandie réuni à Criel Sur Mer les 14, 15 et 16 novembre 2008, souhaite rappeler que Jésus le Christ, s'il s'est adressé à tous, s'est toujours soucié des démunis. Dans une période où l'économie fragilise de plus en plus de personnes, nous encourageons le Synode National et le Conseil National de l'Eglise Réformée de France à faire entendre dans la société ce message de solidarité envers les plus vulnérables, chez nous en France et partout dans le monde.

61 voix pour
ADOPTE

VCEU 2 :

A l'occasion du prochain renouvellement de mandats dans notre Eglise, le Synode régional Nord-Normandie, réuni à Criel Sur Mer du 14 au 16 novembre 2008, pour rendre notre Eglise Réformée plus dynamique et l'aider à se renouveler,

- Encourage, lorsque cela est possible, les conseillers presbytéraux à ne pas « prendre » plus de deux mandats consécutifs.

Encourage, de même, le Conseil régional à ne pas confier plus de trois mandats consécutifs à nos délégués (Synode National, délégués à la FPF...).

46 voix pour
8 voix contre
ADOPTE

VCEU 3 :

Le Synode régional Nord-Normandie réuni à Criel sur Mer les 14, 15 et 16 novembre 2008, demande à la Commission Régionale Immobilière d'étudier la possibilité d'aider les paroisses qui le souhaiteraient à revoir et à améliorer le bilan énergétique et écologique de leur patrimoine immobilier.

56 voix pour
0 contre
ADOPTE

VCEU 4 :

Le Synode régional Nord-Normandie réuni à Criel Sur Mer les 14, 15 et 16 novembre 2008, averti des difficultés actuelles de la CIMADE liées à l'appel d'offre pour intervenir dans les CRA (Centres de Rétention Administrative) et des dommages que cette réforme causerait aux droits des étrangers en rétention,

Demande au Conseil national :

de s'adresser au Président de la République pour lui réaffirmer la volonté de nos Eglises Réformées en communion avec la Cimade afin que celle-ci puisse continuer son action en faveur du respect de la personne et des droits des étrangers dans un esprit de justice et d'équité.

d'intervenir auprès de Monsieur Le Ministre de l'Immigration, de l'Identité Nationale et des solidarités afin qu'il remanie son projet déjà sanctionné par le Tribunal Administratif mis en cause devant le Conseil d'Etat dans le souci d'un réel exercice de la démocratie et du respect dus aux minorités.

65 voix pour
ADOPTE